



Éric Dayre

## Retour avant

*Un nouveau monde - Poésies en France 1960-2010*  
d'Yves di Manno et Isabelle Garron  
(Flammarion, 2017)

Il est difficile de résumer le très volumineux projet « Un nouveau monde, Poésies en France 1960-2010 », sous titré « un passage anthologique », tant le projet est riche et diversement ouvert. Il s'agit en effet d'une anthologie raisonnée, signalée par un but qui n'est pas de fournir un panorama exhaustif mais plutôt de donner amplement à lire les grandes articulations de la période. Elle présente la poésie française de France et de la Belgique francophone, non la poésie francophone au sens large.

Il y a donc une réflexion, un choix, une sélection et l'intention de donner une définition historique à la poésie, au passage de la poésie sur cinquante années. L'objet ou le nom de *poésie* est clairement maintenu et étayé dans sa dimension polyphonique, contre les fausses radicalités et contre les politiques éditoriales qui en ont décidé l'obsolescence ou l'absence de rentabilité.

Cela veut dire une attention aux individualités comme aux regroupements idéologico-esthétiques, un regard pour les auteurs assignables et pour les moins assignables ou solitaires, un regard aussi pour les sphères de publication et d'édition.

Les auteurs de l'anthologie s'expliquent par ailleurs sur le choix de restreindre le nombre d'auteurs à une centaine afin de permettre à chaque auteur de bénéficier d'un espace significatif de dix à vingt pages.

La méthode de présentation est explicitée par la progression de la table des matières : il s'agit de guider le lecteur et de décrire les inflexions majeures des cinquante dernières années, de procéder en combinant des « *gros plans* » et un « *traveling* », selon un double postulat : éclairer ce qui a eu lieu et expliquer en quoi et comment a été possible le renouveau contemporain de la poésie.

Le critère de choix pour former une tradition du renouveau consiste à introduire les poètes dont le travail possède un caractère suffisamment « *dérangeant* », terme qui dégage un critère de la poésie à part entière et qui permet une attention aux « *poètes solitaires* » et aux divers types de marginalité ou de solitude qui accompagnent la « période des regroupements ». C'est évidemment très intéressant et constitue un très bon éclairage de la tendance paradoxalement centrifuge et centripète de la poésie contemporaine, qui répond à des pulsations de singularité et de différenciations que cette anthologie « n'explique pas » mais qu'elle montre à l'œuvre. Et c'est bien à cette fonction qu'une anthologie doit répondre.

Enfin, l'anthologie cherche à définir une grille de lecture qui ne se fonde ni sur les notions de « marge » et de « centre », ni sur le rejet des oppositions factices du

« lyrisme », du formalisme, de « l'analogie » et de la « littéarité ». Cette affirmation contient déjà un programme critique et un point de vue théorique qui accompagne l'ensemble.

L'anthologie se caractérise aussi par une grande puissance du travail bibliographique accompagnant les auteurs ; très complet en ce qui concerne les œuvres poétiques et présenté sous la forme d'un choix raisonné pour ce qui concerne leurs autres ouvrages.

L'ouvrage est accompagné d'une chronologie.

Cette anthologie donne un grand nombre de repères et d'outils d'exploration ; l'idée des auteurs étant de créer un « *camp de base* » à partir duquel l'exploration des « *sommets* » peut commencer.

La proposition enfin demande des compléments et se veut ouverte à tous les autres travaux et les autres approches qui permettraient de comprendre un espace matériel et mental, le phénomène de la poésie des cinquante dernières années dont « *l'enjeu excède, par nature, la sphère littéraire* ».

Commençant avec les « *derniers feux surréalistes* » (Joyce Mansour, Pierre Duprey, Gherasim Luca, Jean Malrieu) pour embrayer sur « *l'extinction moderne* » (*Tel quel*, Denis Roche, Guyotat), qui nous plonge *in medias res* dans les années 60. À chaque fois, les chapeaux sont précis et très éclairants, donnent les repères historiques et les termes essentiels des débats. Suivent ensuite des présentations précises des auteurs à travers une biographie et une liste des ouvrages poétiques.

La grande révolution moderne autour de la question du vers libre et de la prose est d'emblée mise en perspective de manière critique afin d'interroger les évolutions de la forme poétique, en particulier la position de maîtrise de l'auteur. Dès les années 60, l'interrogation formelle s'engage dans des voies entièrement nouvelles, examinées en détail dans deux chapitres : « Autour de " L'Éphémère " 1967-1972 » et « Prémices d'un nouveau monde prosodique ». On trouve une excellente introduction sur la revue *Tel Quel* où est dit ce qu'il faut enfin dire sur le fait que *Tel Quel* a contribué à éloigner de la poésie les lecteurs potentiels en « *installant durablement l'image d'une activité un peu niaise, coupée des soi-disant " réalités " : inefficace, inopérante – et pour tout dire attardée.* » Ceci pour faire apparaître de manière d'autant plus singulière la figure de Denis Roche : « *le poème de Roche – sa précipitation, son forage – capte à l'inverse dans le surgissement du langage, à sa source, pourrait-on dire, tout ce qu'il est en mesure de saisir du monde, en le métamorphosant : nous obligeant du même coup à lire celui-ci autrement* » — geste qui a ouvert « *un espace entièrement neuf à la poésie d'après* ». Cette dernière phrase est assez représentative de ce que l'anthologie cherche à montrer : les champs des possibles de la poésie et dans la poésie depuis 1960.

La division générale de l'ouvrage fait apparaître des traits caractéristiques :

- les grandes revues, les collectifs, les manifestes, les nouveaux cercles ;
- les nébuleuses et les solitaires qui, à chaque époque, se dégagent des formalisations systématiques ;
- l'hyper-médialité avec l'apparition de la poésie sonore et de la performance (Heidsieck, Pey) ;
- la poésie francophone de Belgique.

À cela succède une analyse extrêmement importante, déterminante pour comprendre la philosophie générale de l'anthologie, qui s'intitule « L'ouverture du champ par la traduction », avec l'apparition des nouveaux lieux d'échange et des travaux poétiques où la traduction devient un instrument d'écriture à part entière dans les années 70 à 90. Ce chapitre est extrêmement clair et bien conçu. Ce point est majeur : « *L'un des signes les plus révélateurs du changement qui s'opère en France dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle concerne l'apport souvent décisif de certaines œuvres étrangères et le rôle croissant de la traduction dans l'exercice du travail poétique.* » Selon nous, la prise de conscience axiologique du geste de traduire rend cette anthologie unique et précieuse dans sa pertinence. La raison pour laquelle traduire est une activité à forte densité poétique qui est rarement considérée comme telle, est peut-être liée au fait que traduire constitue à sa manière une violence, un dérangement qui n'est pas seulement symbolique. Toute la tension des débats pour définir ce qu'est traduire au XX<sup>e</sup> siècle en constitue le symptôme. Pourquoi « violence » ou « nouveauté » ? Disons, si l'on veut, déchirure, déséquilibre, et facteur d'incertitude, crise, équation à plusieurs inconnues, mouvements stochastiques de la disproportion. Traduire impose de réviser sans cesse le rapport entre signifiant et signifié d'une langue pour le redire dans la disproportion des langues qui fait l'écart poétique de la traduction.

Autre phénomène majeur structurant le champ : l'apparition dans les années 1990 d'un grand nombre de poètes-femmes qui ont apporté de nouveaux paysages à la poésie.

D'ailleurs, c'est surtout sur la période 1990-2010 que les auteurs de l'anthologie prennent les décisions les plus engagées sur leur travail et l'état des lieux de la poésie : analyse critique de la poésie « *littérale* » ; critique des institutionnalisations de la « poésie », notamment du *Printemps des poètes* ; émergence des femmes ; réémergence de l'avant-gardisme dans les années 90, autour de la revue *Java*, puis *Nioques*, dont les limites théoriques sont assez rapidement montrées ; et parallèlement, ou marginalement, mais en fait bien plus essentiellement, l'émergence de la figure trop tôt disparue de Michel Crozatier « *dont la relecture des grands " classiques modernes " (Pound, Khlebnikov, Olson, Zanzotto...) s'aurait autrement convaincante.* »

Cette anthologie, comme le montre cet exemple, n'est donc pas neutre et elle choisit nettement ses orientations, ce qui a le très grand mérite, en évitant toute polémique, de permettre au lecteur de comprendre les grandes tensions et oppositions qui ont parcouru le champ.

D'une manière générale, les textes choisis à l'appui de l'anthologie sont souvent particulièrement forts. Représentatifs des auteurs et attirants, ils le sont : en particulier parce qu'ils figurent effectivement parmi les plus marquants des auteurs, pour qui connaît leur œuvre. Pour les autres, c'est-à-dire pour le public qu'une anthologie doit contribuer à initier et à guider, ces textes sont de nature à susciter le désir :

1. de lire l'ensemble de cette anthologie ;
2. d'aller lire les œuvres des auteurs eux-mêmes ;
3. de revenir à cette anthologie pour approfondir les repères qu'elle fournit.

Bref une anthropologie qui sera utile aux nouveaux lecteurs de poésie, aux chercheurs en poésie, et peut-être aux poètes eux-mêmes.